This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

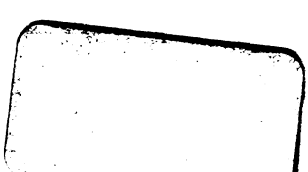
Library

Arnold Arboretum

of

Harvard University

JP



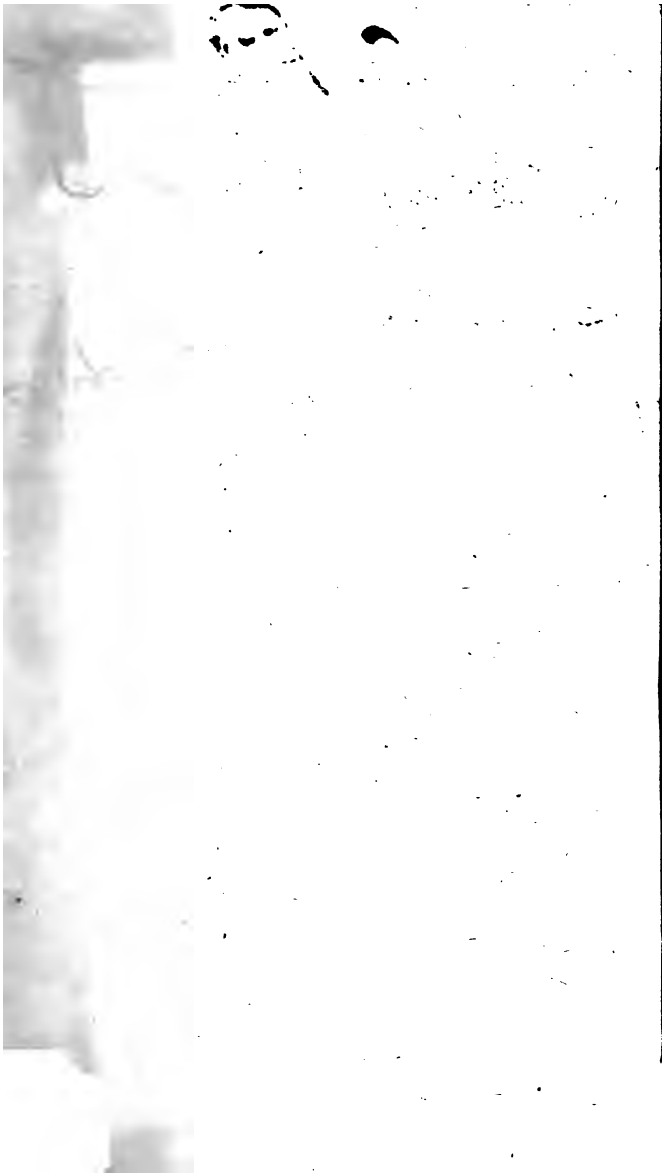
Cost £2/—

T. Lowndes

May 18. 1829

Earl of Morton's Library

N. 2.



Printed 2465

Duhamel du Monceau, H. L.

AVIS

POUR LE

TRANSPORT PAR MER

DES ARBRES,

DES PLANTES VIVACES,

DES SEMENCES,

ET DE

DIVERSES AUTRES CURIOSITÉS

D'HISTOIRE NATURELLE.

SECONDE ÉDITION, considérablement augmentée.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLIII.

July 1910
22629

RL
D88

AVERTISSEMENT.

CE Mémoire a paru d'abord ſeul, puis dans le journal économique: ces deux éditions ſont parfaitement ſemblables; ceux qui les ont vûes, trouveront celle-ci fort augmentée. On en a l'obligation aux remarques qu'ont fourni pluſieurs habiles Botaniſtes ou cultivateurs, & quelques Correſpondans à qui on avoit envoyé le premier Ouvrage.

On eſpère qu'à meſure qu'il ſera connu d'un plus grand nombre, il y aura plus de perſonnes qui voudront bien contribuer à le perfectionner: on les prie d'en indiquer les moyens par le canal du journal économique.

Pendant le cours de l'impreſſion, on a eu la confirmation de ce que l'on a avancé, *article 228*, ſur la

*

conſervation des graines dans leur pulpe deſſéchée. On a vû en Mars 1753, des figuiers hauts de huit pouces au moins, nés ſans le ſecours des ſerres chaudes, au printemps de 1752 à Paris, de ſemences de ces figues de Provence qu'on mange en carême, & qu'on ſait être ſéchées au ſoleil.

On a ſû de plus, qu'on y avoit élevé de la vigne avec des pepins de ces raiſins ſecs qui viennent de Provence, d'Eſpagne ou d'ailleurs.

Ces expériences, & celle qui eſt détaillée dans les *art. 237 & 238*, font croire auſſi que le ſucre, qui a beaucoup de rapport à la ſubſtance intérieure des figues ſéches & des raiſins ſecs, eſt utile pour la conſervation & le tranſport des ſemences.

C'eſt encore depuis cette réimpreſſion-ci, qu'on s'eſt aperçû qu'on auroit dû inſérer dans le Mémoire, la méthode de faire un

herbier. Ce mot ne doit pas effrayer ceux qui ne ſont pas Botaniſtes : voici de quoi il s'agit.

Lorſqu'on trouve quelques plantes qu'on ne connoit pas, ou qu'on croit nouvelles à quelques égards, ou ſur leſquelles on veut avoir le ſentiment des Botaniſtes avec qui l'on eſt en correſpondance, ou qu'on ſe propoſe de leur faire connoître, ou d'en compoſer des ſuites, & d'en enrichir des Cabinets ; on ne peut mieux faire que de les deſſécher dans des feuilles de papier.

Toute collection de plantes ainſi deſſéchées, s'appelle un *herbier*, & ſe fait fort aiſément avec les précautions ſuivantes.

Ce qui doit entrer dans un herbier.

Quand les plantes ſeront fort petites, on en arrachera un pied & on le deſſéchera en entier, racine, tige, branches, feuilles, fleurs & fruits.

Si les fleurs & les fruits ne se trouvent pas dans le même temps sur la plante, on desséchera à part une branche chargée de fleurs, & une chargée de fruits.

Lorsque la plante sera plus grande, on négligera la tige & les racines, & on se contentera des branches, les unes chargées de fleurs, & les autres de fruits.

Si les plantes étoient fort grandes, comme sont la plupart des arbres, il suffira de prendre des bouts de branches; mais il faut toûjours faire son possible pour qu'il y ait des chatons ou des fleurs épanouies, & dont les différentes parties soient reconnoissables ainsi que celles des fruits.

Dans tous les cas, quand les branches chargées de fleurs ou de fruits auront aussi leurs feuilles, ce sera le mieux; mais quand cela ne se pourra pas, il faudra mettre dans le même papier une branche garnie

de feuilles bien entières : car il eſt important aux Botaniſtes de connoître la diſpoſition des feuilles ſur les branches.

Quelques fruits peuvent être deſſéchés à part, & envoyés dans des boëtes.

Il y a des arbres & même d'aſſez petites plantes qui portent des feuilles ou des fleurs ſi épaiſſes ou ſi ſucculentes, & des fruits ſi gros, ſi mous & ſi pleins de jus, qu'on ne peut les renfermer dans des feuilles de papier ; alors il faut les conſerver & les envoyer, comme les inſectes, dans des bouteilles ou dans des barils, avec du tafia ou de l'eau de vie.

Mais quand on ſépare ainſi les différentes parties d'une même plante, il faut être très-attentif à mettre des numero correſpondans qui marquent que tel fruit qui eſt dans l'eau de vie ou ſéché à part, appartient à telle plante qui eſt dans l'herbier.

Manière de deſſécher.

Il faut étendre les branches dans un vieux livre ou dans des mains de papier gris, ayant ſoin que les feuilles ne ſoient ni pliées ni entaſſées les unes ſur les autres.

Le lendemain on examine en quel état eſt la plante; ordinairement elle eſt fanée: quelques feuilles & fleurs ſont repliées ou roulées pluſieurs enſemble. On les étend de nouveau, on détache les feuilles qui tiennent au papier, on enléve la branche & on la poſe entre d'autres feuilles; car ſi on la laiſſoit dans le même papier, comme il s'eſt chargé de l'humidité des feuilles, elles moiſiroient.

Quelques jours après on viſite encore les plantes pour les tranſporter dans d'autres papiers ſecs; ceux dont on les a tirées en premier lieu, peuvent ſervir encore ſi

on les a fait ſécher auprès du feu ou au ſoleil.

Quand les plantes ont peu de ſuc, il ſuffit de les changer de papier une fois ou deux; mais il y en a qui demandent à l'être trois ou quatre fois.

Toutes les fois qu'on change de papier, on a ſoin d'étendre les feuilles, & de ſéparer les fleurs les unes des autres, & on fait enſorte que toutes les parties ſe préſentent avec le moins de confuſion qu'il eſt poſſible.

Quand les plantes ont perdu leur grande humidité, on met les papiers ſous une preſſe où on les charge avec des poids.

Quoique les plantes paroiſſent ſuffiſamment ſéches en ſortant de la preſſe, on ſera bien de les expoſer à la grande ardeur du ſoleil ou de les faire paſſer dans un four qui ait peu de chaleur, avant de les enfermer

dans les caiſſes pour les envoyer.

Les caiſſes doivent être juſtes, tant pour la longueur & largeur du papier, que pour l'épaiſſeur des cahiers, à moins qu'ils ne fuſſent emballés bien ſerrés dans une toile ou entre deux cartons; car s'ils ont du jeu, les plantes arriveront en pouſſière, ou du moins très-défigurées.

Il ne reſte plus qu'à couvrir la caiſſe ou le petit ballot, d'une toile cirée, gaudronée ou peinte, pour être aſſuré que les plantes arriveront en état d'être connues par les Botaniſtes.

On fera bien de conſerver un double de ces herbiers avec des numero correſpondans, afin qu'on puiſſe ſe rappeler les plantes que les Botaniſtes deſireront qu'on leur envoie. Sans cette précaution on auroit ſouvent de la peine à les retrouver.

TABLE DES TITRES.

INTRODUCTION.

Dispositions générales & préliminaires. Page 1

CHAPITRE I.

Du transport des Arbres & des Plantes vivaces. 9

SECTION I. *Choix des Arbres & des Plantes vivaces, temps & façon de les arracher.* 9

SECTION II. *Envoi des Arbres communs, & de ceux qu'on a la commodité de transporter dans le cours de l'hiver; même des arbres rares, quand on en aura assez pour en envoyer en plusieurs manières de chaque espéce, & qu'on ne pourra pas les envoyer plantés en caisse.* 14

SECTION III. *Des Arbres rares, & de ceux qu'on ne peut transporter*

qu'en été, & en médiocre quantité. 16

SECTION IV. *Gouvernement des Arbres avant de les embarquer.* 22

SECTION V. *Méthode pour envoyer tout à la fois un plus grand nombre d'Arbres ou de Plantes.* 24

SECTION VI. *Gouvernement des Arbres & Plantes vivaces, en mer.* 28

SECT. VII. *Gouvernement des Arbres après leur arrivée.* 29

SECT. VIII. *Gouvernement des Arbres qui ont été fatigués par le transport.* 32

SECTION IX. *Des Bautures & des Greffes; des plantes bulbeuses & tuberculeuses, ou des oignons, pattes & racines.* 38

SECTION X. *Quelques Observations particulières aux pays chauds.* 43

CHAPITRE II.

Des Semences. 49

SECTION I. *Avis généraux sur la récolte des Semences.* 50

SECTION II. *Idée des différentes sortes de Semences, de la manière de les recueillir & de les conserver.* 51

SECTION III. *Du transport des Semences.* 57

SECTION IV. *Gouvernement des Semences après leur arrivée.* 59

SECTION V. *Des Graines qu'on transporte des pays chauds aux pays froids, comme de Saint-Domingue en France.* 68

SECTION VI. *Des Semences qu'on transporte de la Zone tempérée, dans la Zone torride.* 70

CHAPITRE III.

Des Animaux. 71

SECTION I. *Des gros Animaux quadrupèdes, poissons, volatiles, reptiles.* 72

SECTION II. *De la conservation des*

Animaux de moyenne groſſeur. 76

SECTION III. *Des Inſectes.* 78

SECTION IV. *Des Animaux cruſtacés, des Coquillages, des Madrépores & des Coraux.* 79

CHAPITRE IV.

Des Cailloux, Pierres, Minéraux, Baumes, Réſines, Gommes, Bitumes, & des ouvrages de l'Art. 85

CONCLUSION.

Avis concernant les Plantes, les Graines & les autres curioſités quand elles ſont arrivées dans le port. 87

AVIS

POUR LE

TRANSPORT PAR MER

DES ARBRES,

DES PLANTES VIVACES,

DES SEMENCES,

ET DE

DIVERSES AUTRES CURIOSITÉS

D'HISTOIRE NATURELLE.

INTRODUCTION.

Dispositions générales & préliminaires.

CEUX qui, pour leur utilité, ou pour satisfaire leur goût ou celui des autres, veulent transporter des plantes ou

des graines, ou d'autres curioſités naturelles, d'un endroit à un autre fort éloigné, doivent ſavoir que ces tranſports ſe font preſque toûjours en pure perte, faute des précautions néceſſaires: ce Mémoire a pour objet d'indiquer les plus eſſentielles.

1. Il eſt indiſpenſable de faire pour ſoi-même, des catalogues exacts de tous les envois, & d'en joindre des copies à ces mêmes envois.

2. Ces catalogues peuvent être à colonnes ainſi diſpoſées.

3. La première auroit pour titre, *Numero.*

La ſeconde, *Noms françois d'uſage dans le lieu.*

La troiſième, *Noms ſauvages ou étrangers.*

La quatrième, *Vrais noms.*

La cinquième, *Qualités:* cette colonne doit être au moins double des autres; on peut y mettre, ſi c'eſt un arbre, ſi le fruit, les feuilles ou la racine ſont mangeables ou utiles pour la Médecine ou pour les Arts, la manière de s'en

ſervir, &c. mais quand ces détails ſont longs & intéreſſans, il vaut mieux les renvoyer à un Mémoire ſéparé.

La ſixième, *Terrein où croît la plante.*

La ſeptième, *Temps que la graine a été cueillie, ou la plante tirée de terre.*

4. Quand il s'agira d'autres choſes que de plantes, la ſixième colonne doit être timbrée, *Lieux d'où on les tire,* & la ſeptième, *Saiſon convenable.*

5. Pour tout catalogue, la dernière colonne qui eſt ici la huitième, ſera timbrée, *Obſervations.* Cette colonne doit être auſſi au moins double des précédentes ; on y peut mettre ce qu'elles n'ont pas pû contenir.

6. On y peut mettre auſſi les précautions qu'on voudra recommander aux commiſſionnaires qui recevront les envois; les principales ſeront indiquées dans la concluſion du préſent Mémoire.

7. Pour faire un pareil État à colonnes, on n'a beſoin ni de régle ni de compas : il ſuffit de plier verticalement ſon papier en dix ou en douze ſi on veut des marges, ou en quatorze ſi on

veut augmenter les colonnes qui ont beſoin de l'être.

8. Ce Mémoire doit être ainſi préparé dès avant qu'on ait commencé à faire les collections, ou du moins avant d'arranger l'envoi.

9. On doit auſſi d'avance ſe pourvoir d'étiquettes.

10. Elles ſeront correſpondantes au Mémoire, & ils ſe ſerviront réciproquement de ſupplément, par le moyen principalement des numero.

11. On peut écrire ſur les ſacs, ſur les cornets ou paquets, ou ſur les boëtes; mais il eſt bon qu'il y ait auſſi des étiquettes dedans.

12. Quant aux arbres ou plantes vivaces, on y peut attacher avec du fil de laiton, & non de fer, des étiquettes faites avec des ardoiſes, ſur leſquelles on écrit avec une pointe; il faut écrire liſiblement, & graver profondément.

13. On fait auſſi des étiquettes de carte ou de parchemin; alors il faut les plier l'écriture en dedans, & en mettre pluſieurs; car elles ſont ſujettes à pourrir ou à s'effacer.

14. Les Fleuriſtes en ſont quelquefois qui ont la forme de petits piquets, ſur un côté deſquels on peut, ſans autre outil qu'un couteau, écrire facilement en chiffre romain, juſqu'à XXXXIX.

15. On peut faire encore des étiquettes de quelque bois dur, ſur lequel on imprime avec des lettres ou chiffres de fer que l'on fait rougir.

16. La façon la plus commode eſt d'employer du plomb laminé ou aplati, ſur lequel on imprime à froid, des lettres ou des chiffres avec des poinçons.

17. On trouve chez les clincaillers, des caractères de cette dernière eſpèce tout faits, tant pour les lettres que pour les chiffres.

18. Les étiquettes doivent être attachées au corps de l'arbre, & non aux branches.

19. Quand on envoie des arbres avec leur terre un à un dans des caiſſes, on doit mettre encore une étiquette au fond de la même caiſſe.

20. La meilleure façon pour la plûpart des choſes ſéches & ſolides comme

les animaux cruſtacés, les coquilles, les pierres, &c. c'eſt de coller les étiquettes ſur les piéces mêmes.

21. En général il eſt plus commode de marquer avec des chiffres relatifs au catalogue, mais il eſt plus ſûr de mettre les noms.

22. Dans bien des occaſions il faut auſſi ſe pourvoir d'avance de terre ſéche, bien pulveriſée & paſſée au tamis, ſans terreau ni fumier.

23. Dans les climats ſemblables à celui de France & d'Angleterre, il eſt très à propos avant de procéder aux emballages & aux envois, d'avoir fait proviſion de mouſſe.

24. La plus longue & la plus verte paſſe pour la meilleure: cependant celle qu'on arrache avec un peu de terre, & comme par gazons, eſt encore préférable.

25. On doit l'arracher doucement ſans la rompre, & on ne doit ni la deſſécher ni la mouiller; elle dure ainſi pluſieurs mois ſans mourir, & elle conſerve par ſa fraîcheur, les plantes & les ſemences qui lui ſont confiées.

26. Quand le trajet doit être long, on croit plus ſûr de ne donner qu'une médiocre épaiſſeur aux caiſſes ou ballots garnis de mouſſe, de crainte qu'elle ne s'échauffe, & ne faſſe tout périr.

27. C'eſt pour cela qu'on ne doit pas la fouler, ſur-tout dans l'intérieur des caiſſes ou paquets.

28. C'eſt auſſi pour cette raiſon que dans preſque tous les cas d'emballage, il faut ôter les feuilles; elles occaſionneroient de la fermentation & de la pourriture, mais il faut les couper avec des ciſeaux, & non pas les arracher.

29. A la Louiſiane, & même à Saint-Domingue, à Cayenne & ailleurs, on peut employer aux mêmes uſages que la mouſſe, ce qu'on appelle *barbe d'Eſpagnol.*

30. Dans ces mêmes pays, des feuilles ſéches de *bananier* peuvent auſſi ſervir à envelopper les plantes; elles s'y conſervent fort bien.

31. Pour les coquillages & autres choſes fragiles, on emploie aſſez utilement la ſciûre de bois ou le ſon, mais le coton eſt préférable.

32. Cependant il ne faut pas ſe fier entièrement ni à l'une ni à l'autre de ces garnitures; & avant de les employer, il faut aſſujétir les choſes fragiles dans les boëtes, ainſi qu'il ſera marqué en ſon lieu.

33. On ne ſauroit trop recommander ſur-tout à ceux qui ſont fort éloignés, d'envoyer beaucoup de chaque choſe & des mêmes choſes par différentes occaſions, mille accidens qu'il eſt impoſſible de prévoir, rendant la plûpart du temps les envois inutiles.

CHAPITRE I.

Du tranſport des Arbres & des Plantes vivaces.

SECTION PREMIERE.

Choix des Arbres & des Plantes vivaces, temps & façon de les arracher.

34. Les Arbres qui ont paſſé deux ou trois ans en pépinière, réuſſiſſent beaucoup mieux que ceux qu'on arrache dans les forêts; ainſi quand on ſe propoſe de faire paſſer des arbres d'un pays à un autre éloigné, il ſeroit bon d'en planter de jeunes dans un jardin, & de ne les envoyer que deux ou trois ans après: mais quoique ceux des forêts ſoient moins ſûrs, il eſt toûjours bon d'en envoyer, en attendant les autres.

35. Il faut choiſir les arbres venus de ſemence, pluſtôt que de bouture, &

de bouture, pluſtôt que de rejeton: il faut qu'ils aient deux ou trois, ou même quatre années, & que le bois en ſoit aſſez formé pour pouvoir ſupporter le tranſport.

36. Les arbres qui doivent devenir grands, par exemple, les noyers, doivent être choiſis aſſez gros, comme depuis trois juſqu'à ſix pouces de tour. Les arbres fruitiers ordinaires, comme poiriers, &c. depuis deux juſqu'à quatre pouces, ceux qui doivent reſter petits, peuvent être choiſis beaucoup moindres.

37. Les arbres qui, par la bonté de la terre ou par la culture, ont acquis en peu de temps une groſſeur conſidérable, ſont toûjours préférables, ſur-tout s'ils ont la tige nette de branches & de nœuds, s'ils ſont bien pourvûs de groſſes racines, & ſans pivot.

38. Comme on n'eſt pas toûjours le maître de choiſir les ſaiſons, on doit ſavoir que dans les climats ſemblables à celui de France & d'Angleterre, on ne peut arracher & tranſporter la plûpart des arbres du pays, que depuis la

mi-Octobre juſqu'à la fin d'Avril, mais cette dernière ſaiſon eſt fort haſardeuſe pour la plûpart des arbres qui quittent leurs feuilles.

39. Les arbres qui ne quittent pas leurs feuilles, ſur-tout ceux qui ont la sève réſineuſe, ſont beaucoup plus difficiles à tranſplanter que les autres, & réuſſiſſent mieux en les levant dès le mois de Septembre & Octobre, qu'en hiver.

40. La vraie ſaiſon d'arracher ces ſortes d'arbres, eſt en Avril.

41. Dans l'un & dans l'autre cas, il faut les replanter tout de ſuite & les placer à l'ombre juſqu'au départ ou aux premières pluies.

42. En Canada & à la Nouvelle-Angleterre, les arbres deſtinés pour être plantés en caiſſe, doivent y être mis l'automne, ou pour le plus tard, le printemps de devant leur envoi: on peut cependant les mettre en caiſſe, & les faire partir auſſi-tôt qu'ils ſont arrachés; mais on doit s'attendre à en perdre une grande partie.

43. De quelque eſpéce que ſoient les arbres, il faut les arracher avec précaution, pour ne rien éclater ni écorcher.

44. Après qu'ils ſont arrachés, il faut viſiter les racines; & ſi elles ne ſont pas ſaines & jeunes, rebuter les arbres quand on a de quoi choiſir.

45. Quelques-uns preſcrivent d'ôter ſoigneuſement la terre d'autour des racines, & d'arracher le chevelu.

46. Mais on croit que ces deux opérations ſont nuiſibles, & on eſtime que la terre qui reſte autour des racines, les conſerve, & qu'en arrachant le chevelu, on fait à l'arbre une infinité de petites plaies qui contribuent à le faire périr.

47. On rogne enſuite les branches, & même les tiges, pour la facilité du tranſport, & on emballe les arbres, ainſi qu'il ſera expliqué dans la ſection ſeconde, où l'on traitera des arbres communs.

48. Dans le cas où le tranſport eſt facile & peu couteux, c'eſt très-bien fait de laiſſer beaucoup de branches juſqu'à ce qu'on plante.

49. Quand on a des arbres à tranſporter ou à garder quelque temps, & qu'ils ne ſont pas actuellement emballés dans de la terre ou dans de la mouſſe, il faut bien ſe garder de les mettre à couvert dans une chambre, & encore moins dans une cave, pour les préſerver de la gelée ou de la pluie; une ou deux nuits qu'on les auroit ainſi renfermés, ſeroient capables de les deſſécher ſans retour.

50. Mais ſi dans ces circonſtances, ou dans le temps que les arbres ſont emballés, il ſurvient une forte gelée; il faut les enterrer aſſez avant dans un jardin en terre meuble, pour que les racines au moins en ſoient garanties.

51. Voici pour quelques parties du Canada & pour des pays ſemblables, une autre façon d'envoyer. C'eſt de couper des gazons de mouſſe dans leſquels ſe trouvent des milliers de petits arbres levés de l'année, & ſouvent auſſi beaucoup de graines qui doivent lever l'année ſuivante; on arrange ces gazons par lits dans des caiſſes: on en a vû à Paris arriver de

Québec, chargés de quantité de plantes qui ont très-bien réuſſi.

SECTION SECONDE.

Envoi des Arbres communs, & de ceux qu'on a la commodité de tranſporter dans le cours de l'hiver; même des arbres rares, quand on en aura aſſez pour en envoyer en pluſieurs manières de chaque eſpéce, & qu'on ne pourra pas les envoyer plantés en caiſſe.

52. IL faut raccourcir un peu les tiges, mais bien moins que ſi on vouloit les planter dans des caiſſes, comme les arbres rares.

53. En faire des paquets d'une ou de deux douzaines chacun, bien remplir tous les vuides avec de la mouſſe, ſans la fouler, & en entourer tout le paquet.

54. On peut emballer ces paquets avec de la toile, mais ils ſont encore mieux dans de longues caiſſes.

55. Il n'eſt point néceſſaire que les caiſſes ferment exactement, il ſuffit que

les rats & les ſouris n'y puiſſent pas entrer.

56. Il ne faut mettre dans les caiſſes que de la mouſſe, & en mettre modérément; point de foin, point de paille, ces choſes venant à pourrir, endommageroient les racines.

57. Cependant quand le trajet eſt court, & qu'on n'a point de mouſſe, on peut employer de la paille bien sèche, mais jamais ni foin, ni herbes pourriſſantes.

58. Les caiſſes ou ballots d'arbres ne doivent point être à fond de cale, ni ſur les côtés du vaiſſeau, où l'eau ſalée les fait périr.

59. Mais il faut les mettre, ſi on peut, en plein air ſur la dunette, & en cas de mauvais temps, on peut les retirer pour peu d'heures dans la chambre.

60. Si la traverſée eſt longue & le temps ſec, on peut les humecter de temps en temps avec de l'eau douce.

61. Quoique cette façon d'envoyer, convienne principalement à l'automne & à l'hiver, on en a vû réuſſir au printemps, une à peu près ſemblable.

62. A Saint-Malo, on coucha dans une caiſſe longue, des arbres fruitiers dont on avoit raccourci la tige; on mit un peu de terre autour des racines, & on remplit de feuilles de laurier (vertes) le reſte de la caiſſe: ils arrivèrent à Québec vers le 15 Juillet, en très-bon état; on les planta auſſi-tôt, ils reprirent tous, & ſont devenus de très-beaux arbres.

63. Si on vouloit ſuivre cette méthode, il faut obſerver que les arbres doivent avoir été arrachés avant d'avoir commencé à pouſſer, c'eſt-à-dire, dès le mois de Février ou de Mars.

SECTION TROISIE'ME.

Des Arbres rares, & de ceux qu'on ne peut tranſporter qu'en été, & en médiocre quantité.

64. QUAND les arbres en vaudront la peine, on fera faire des caiſſes de ſapin, avec des montans de chêne, ou de quelqu'autre bois ferme. Ces caiſſes auront un pied en tout ſens, de dedans en dedans

des planches, & ſeront faites comme les caiſſes ordinaires d'arbuſtes: les montans excéderont en bas le fond des caiſſes, au plus de deux pouces pour ſervir de pieds, & ſeront terminés en haut par de petites pommes d'un pouce de haut.

65. Les fonds & les bas des côtés ſeront percés de pluſieurs trous, d'une tarière de quatre lignes au moins de diamètre.

66. Il ne faut jamais, à moins d'une extrême néceſſité, ſe ſervir de bailles ou de demi-barrils au lieu de caiſſes; les cercles gliſſent ou pourriſſent, le fond tombe, la terre ſe ſépare, & tout ce qui eſt planté eſt perdu; le maniement & le tranſport en ſont auſſi beaucoup plus difficiles que ceux des caiſſes.

67. Si abſolument on ne peut pas avoir autre choſe que des bailles, il faut, avant d'y mettre de la terre, les bien faire rebattre; attacher la pluſpart des cercles ſur les douelles avec des clous rivés en dedans; clouer un cercle en dedans du jable, & en dehors du fond, tout autour dudit fond, avec de petits

clous rivés en dehors des douelles; garnir chaque baille de deux *herſes;* & au ſurplus, prendre pour les bailles, toutes les précautions indiquées pour les caiſſes, articles 65, 73, 75, 78, &c.

68. Les mannequins ne valent rien non plus pour le tranſport des arbres, à moins que le trajet ne fût très-court, ou qu'on ne les fît d'un bois qui ne fût pas ſujet à la pourriture.

69. Des deux côtés de chaque caiſſe il y aura *deux tacquets à gueule*, (c'eſt comme deux anſes) poſés verticalement, dont les clous ſeront rivés en dedans. Il ſera bon auſſi d'y mettre des *herſes* ou boucles de corde, pour la facilité du tranſport.

70. La terre dont on les remplira, doit être très-bonne, mais ſans fumier.

71. La terre un peu forte eſt préférable à la terre légère, parce qu'en ôtant l'arbre de la caiſſe, la motte eſt moins ſujéte à ſe rompre.

72. On emplira d'abord la caiſſe de terre juſqu'à moitié, & on y arrangera les racines de l'arbre, après les avoir taillées proprement.

73. L'arbre doit ſe trouver planté un peu au deſſus de la caiſſe, parce qu'entre le temps de la plantation, & celui de l'embarquement, la terre s'affaiſſera; & l'arbre ſe trouvera à peu près au niveau de la caiſſe, pluſtôt au deſſous qu'au deſſus.

74. Si la traverſée doit être longue, il faut embarquer de la terre pour regarnir les caiſſes à meſure qu'elles en manquent.

75. Quand l'arbre ſera planté, on écrira en peinture à l'huile, ſur la caiſſe, le chiffre de l'étiquette, ou le nom de l'arbre.

76. Il ne faut jamais mettre qu'un arbre dans chaque caiſſe.

77. Si on en met deux, il faut qu'ils ſoient de la même eſpéce, & il faut ſe réſoudre à en ſacrifier un quand on plantera en place.

78. Après que la caiſſe ſera marquée; & l'arbre planté dedans, on prendra la meſure de la hauteur de l'arbre, pour faire une cage.

79. Cette cage ſera compoſée de huit morceaux de cercles de barrique neufs,

qu'on aura fait tremper dans l'eau quelques jours avant de les employer à cet uſage.

80. Ces cercles ſeront un peu émincés à chaque bout, & percés à la vrille ſans éclater, chacun de deux trous au moins, & cloués ſur les caiſſes, de deux clous à chaque bout.

81. Ils ſeront aſſujétis en haut enſemble par quatre amarrages ou ligatures.

82. Quand l'arbre ſera un peu haut, les cercles ou montans de la cage ſeront aſſujétis à leur milieu par un autre cercle ſur lequel ils ſeront tous liés.

83. On pourroit abſolument ſe contenter de quatre morceaux de cercle pour chaque cage, mais il eſt plus ſûr d'en mettre huit.

84. Les cages ne doivent point être faites à part pour être clouées enſuite ſur les caiſſes; c'eſt ſur ces caiſſes mêmes qu'il faut ajuſter les cercles l'un après l'autre, afin que s'il s'en caſſe ou s'il s'en éclate quelqu'un, on le remplace.

85. La cage ne doit jamais ni toucher à l'arbre, ni y tenir par quoi que ce ſoit;

86. Quand les cages ſeront ajuſtées, on fera faire des capuchons de groſſe toile forte qui deſcendront juſqu'à la moitié de la hauteur de la caiſſe.

87. Ces capuchons ſeront amarrés ou attachés aux tacquets à gueules dont il a été parlé ci-deſſus, *art. 69.*

88. Chaque capuchon ſera marqué du même numéro ou du même nom que la caiſſe.

89. Si la toile n'eſt pas très-forte, il faut y donner deux couches de peinture à l'huile.

90. On doit prendre pour les plantes vivaces, à peu près les mêmes précautions que pour les arbres.

91. Il y a des plantes graſſes, telles que les aloës, les ananas, les cierges, les euphorbes, &c. qu'il ſuffit de mettre dans une boëte, avec de la mouſſe bien sèche. *Voyez ce qui ſera dit ſur les ananas à la fin de la ſection X.*

SECTION QUATRIE'ME.

Gouvernement des Arbres avant de les embarquer.

92. IL faut enterrer les caiſſes à demi dans un jardin, c'eſt pour épargner les arroſemens.

93. Si la ſaiſon eſt ſéche, on peut arroſer un peu les arbres qui paroîtront en avoir beſoin.

94. Si la ſaiſon eſt fort pluvieuſe, il faut ôter les caiſſes de la terre.

95. Si c'eſt dans un pays où il gèle très-fort, les caiſſes doivent être enterrées juſqu'aux pommes, & couvertes de neige, ou de paille au défaut de neige.

96. Quand les vaiſſeaux ſont prêts à partir, il faut viſiter les arbres, & rebuter ou remettre à une autre année, tous ceux qui n'ont pas l'air vigoureux.

97. On voit par-là qu'il ſeroit avantageux d'avoir d'avance plus d'arbres en caiſſe qu'on n'en veut envoyer.

98. Quand les arbres pouſſeront,

ſoit avant, ſoit après l'embarquement, il faut de temps en temps rogner avec l'ongle ou avec le couteau, l'extrémité des branches, en ſorte qu'il n'en ſorte point hors de la cage.

99. Quand l'arbre pouſſe bien au haut de ſa tige, il ne faut lui laiſſer aucune branche en bas.

100. Avant l'embarquement il faut transfiler les cages, c'eſt-à-dire, y faire une eſpèce de réſeau avec de la *lignolle* ou de la ficelle gaudronnée, ou du *fil de quarré* gaudronné, & cela ſi ſerré, qu'une ſouris ne puiſſe y paſſer.

101. Si on ne prend cette précaution qu'à bord, on court riſque de perdre les arbres dès la première nuit par les rats; ces animaux n'attaquent point le fil gaudronné.

102. Si les arbres étoient très-précieux, on pourroit leur faire faire une cage de fer, avec un treillage de fil de laiton.

103. En portant les arbres au vaiſſeau, il faut prendre garde de ne pas mettre les caiſſes ſans-deſſus-deſſous, ni

même ſur le côté, & de ne rien mettre deſſus, comme auſſi de ne les point prendre par les cages, encore moins par les capuchons.

104. On pourroit auſſi entailler & clouer ſur le haut de chaque caiſſe, deux traverſes de bois entre leſquelles & la terre on fourreroit de la paille pour éviter les accidens du renverſement des caiſſes.

SECTION CINQUIE'ME.

Méthode pour envoyer tout à la fois un plus grand nombre d'Arbres ou de Plantes.

105. UN habile cultivateur propoſe encore la manière ſuivante.

106. Faire faire une ou pluſieurs caiſſes, de deux pieds ou deux pieds & demi de long, ſur quinze à dix-huit pouces de large, & environ deux pieds de haut, telles que deux hommes les puiſſent aiſément porter à moitié pleines de terre.

107. Pour la ſolidité de toute caiſſe, on doit ſavoir que les planches des côtés étant

étant horizontales, celles des bouts doivent être verticales & posées en dedans des deux autres, pour qu'il n'y ait point dans la caisse, de clous en bois debout, lesquels ne tiennent point.

108. On doit garnir les deux bouts de la caisse, de *tacquets* & de *herses* pour la commodité du transport, comme il a été dit ci-dessus, *art.* 69.

109. Avant d'assembler la caisse, on doit avoir cloué sur les deux côtés de l'intérieur, & suivant sa longueur, un pied du moins au dessus du fond, deux tringles de bois épaisses de plus d'un demi-pouce, & hautes de plus d'un pouce & demi.

110. Ces deux tringles auront, dans leur partie supérieure, des entailles d'un pouce de large, & de trois quarts de pouce du haut au bas.

111. Ces entailles répondront juste aux entre-deux des rangs d'arbres ou arbustes.

112. On aura des traverses d'environ un pouce en quarré, dont les bouts seront percés, pour pouvoir être assujétis par un clou dans les entailles des tringles;

ce qui ne ſe fera qu'après que les plantes auront été placées dans la caiſſe.

113. La caiſſe étant aſſemblée & garnie de ſes *tacquets* & tringles, on y mettra un pouce ou deux de terre.

114. Puis on y placera les plantes, à deux ou trois pouces les unes des autres, par rangs bien alignés, & marqués de numero relatifs à la liſte.

115. On garnira de terre à meſure, en ſorte qu'il y en ait en tout dans la caiſſe, environ neuf pouces de haut.

116. On peut ſemer dans les rangs, des graines des mêmes plantes ſi on en peut recouvrer.

117. Aucune tige ne doit déborder le haut de la caiſſe.

118. Le deſſus de la caiſſe doit être fermé par un treillage de bois, ou plûtôt de fil de fer, ou du moins de *lignole;* mais il eſt bon que ce ſoit un chaſſis, & qu'on puiſſe l'ôter & le remettre.

119. Si on a pluſieurs plantes dont les racines ſoient empaquetées avec leur terre dans de la toile, comme il ſera dit ci-après *(art. 192)* pour les orangers,

ou dans des mannequins, ou dans de petites caiſſes, ou même dans des pots; on peut les placer dans une pareille caiſſe en les garniſſant de terre au fond & tout autour.

120. Le tout étant ſolidement arrangé, on clouera ſur les tringles, les barres de traverſe, ayant grande attention qu'elles ne touchent nulle part aux plantes.

121. Il faut employer autant qu'on peut, la terre aſſez ſéche; mais quand tout eſt en place, & ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de tranſporter la caiſſe, il faut arroſer.

122. Enſuite, principalement ſi les caiſſes doivent être chargées ſur des charrettes ou ſur des chevaux, on remplira de paille ou de fougère ou d'augue, *alga*, ou même de foin, l'intervalle qui ſera reſté entre les traverſes & la terre; en étendant ce fourrage le plus qu'on pourra, en ſorte que la caiſſe puiſſe être ſecouée & renverſée, ſans que ni la terre ni les pots ſoient dérangés.

123. Si le chemin eſt long & rude, s'il y a changement de voiture & grand

danger de dérangement, on remplira du même fourrage tout le reſte de la caiſſe.

124. En faiſant toutes ces opérations, il faut avoir grande attention à ne pas endommager les plantes, ce qui ſera fort aiſé ſi les meſures ont été bien priſes en faiſant la caiſſe.

SECTION SIXIEME.

Gouvernement des Arbres & Plantes vivaces, en mer.

125. Ils doivent être placés, autant que cela ſe pourra, en plein air, & ſur le haut du vaiſſeau, ſur-tout en été & dans les beaux climats.

126. Dans les grands coups de vent, les grands froids, les chaleurs exceſſives, & même les pluies opiniâtres, il faut les retirer dans la chambre, ou du moins les couvrir de leur capuchon ou autre abri.

127. On doit faire en ſorte qu'ils ne ſoient pas expoſés à être caſſés par les manœuvres.

128. Dans la belle saiſon ou dans les climats chauds, toutes les fois qu'il ſera beau & peu de vent, ſoit de jour, ſoit de nuit, on leur ôtera leur capuchon.

129. Dans les climats tempérés, on ne croit pas qu'il faille mettre le capuchon pour le ſoleil, à moins qu'on ne manquât d'eau pour arroſer, auquel cas on mettroit le capuchon pendant le grand chaud ſeulement.

130. Il faut néceſſairement arroſer de temps en temps, & ſi l'eau eſt rare dans le vaiſſeau, il faut tâcher de ſe procurer de l'eau de pluie: elle eſt bonne pour les plantes quoiqu'elle ſoit mêlée de gaudron, ce qui la rend auſſi nuiſible que deſagréable aux hommes & aux bêtes.

SECTION SEPTIEME.

Gouvernement des Arbres après leur arrivée.

131. SI la ſaiſon n'eſt pas propre pour planter, il faut enterrer les caiſſes à demi dans un jardin.

132. Si ce jardin eſt bien fermé, il faut défaire les cages, remettre de la terre nouvelle s'il en manque; rajuſter & raccourcir les branches, ôter le bois mort & même les branches mal placées.

133. Les arbres ne doivent être placés ni à l'ombre, ni ſous d'autres arbres, ni près des gouttières, ni dans un endroit marécageux, à moins que ce ne ſoit des arbres aquatiques.

134. Si les arbres avoient été tenus long-temps ſous le capuchon, & s'ils y avoient fait des pouſſes tendres, il faudroit les garantir du grand ſoleil & des grands vents.

135. On les arroſera de temps en temps s'il eſt beſoin.

136. On ne croit pas qu'il faille, même dans les pays les plus froids, attendre après l'hiver pour mettre les arbres d'un ſemblable climat dans la place où ils doivent reſter: on penſe au contraire qu'il faut les y mettre dès que les feuilles ſont tombées.

137. Cependant d'habiles cultivateurs du climat de Paris, ne plantent

qu'après l'hiver, les arbres de Provence, de Miſſiſſipi, & d'autres pays tempérés, mais plus chauds que le leur, parce qu'ils croient qu'un arbre nouvellement planté, craint plus le froid qu'un qui a pris poſſeſſion de la terre par ſes racines.

138. En quelque ſaiſon qu'on plante, il faut défaire les caiſſes bien adroitement, ſans rompre ni ébranler la motte, & ſans donner jour aux racines; & mettre chaque arbre en place, de façon qu'il ſoit planté encore plus haut qu'il n'étoit dans la caiſſe.

139. En plantant, il faut bien vérifier les marques, & les écrire ſur un regiſtre pour retrouver les eſpéces par la ſuite.

140. Si la marque de la caiſſe eſt effacée, & ſi celle qui étoit attachée à l'arbre eſt perdue, on a la reſſource de celle du fond de la caiſſe.

141. En plantant ainſi à demeure, il faut bien nettoyer l'arbre de tout le bois mort & inutile.

142. Si c'eſt en pays froid, quand les neiges commenceront, il faudra en ramaſſer autour, afin que dans ce premier

hiver où il n'aura pas encore grande force, il ne reſte pas expoſé aux gelées.

143. Si les neiges commencent tard, on peut mettre autour de l'arbre un demi-pied de mouſſe fraîche, ou de litière ſans crotin, ou de feuilles ſéches, mais aucun fumier; & ſi-tôt que les neiges commenceront, il faudra ôter tout ce qu'on aura mis, & ne laiſſer que la neige.

SECTION HUITIE'ME.

Gouvernement des Arbres qui ont été fatigués par le tranſport.

144. SI les arbres paroiſſent deſſéchés, ou avoir un commencement de pourriture, & s'ils ne doivent pas être mis ſi-tôt dans la place définitive qu'on leur deſtine; ſi le printemps eſt proche, & qu'il y ait à craindre qu'en mettant les arbres tout uniment en pleine terre, ils n'aient pas le temps de faire de nouvelles racines avant les chaleurs; enfin ſi ce ſont des eſpéces rares qu'il ſoit principalement queſtion de conſerver, on aura recours aux précautions ſuivantes:

145. Il faut faire une tranchée ou un grand foſſé qui s'étende du levant au couchant.

146. Cette tranchée doit être dans un lieu éloigné des grands arbres & des hautes murailles, peu expoſé aux grands vents, & encore moins à l'humidité.

147. On donnera à cette tranchée une longueur & une largeur qui ſoient proportionnées à la quantité d'arbres qu'on ſe propoſe d'enterrer, mais il faut qu'elle ait plus de trois pieds de profondeur.

148. Si les arbres ont été tranſportés, étant ſimplement enveloppés dans de la mouſſe, on viſitera leurs racines, on les rafraîchira avec la ſerpette, on retranchera juſqu'au vif celles qui ſeront pourries ou éclatées, enfin on taillera les branches: obſervant, autant qu'il ſera poſſible, de ménager quelques boutons, car pluſieurs arbres ont peine à en produire de nouveaux, & tous pouſſent plus aiſément quand ils ont des boutons formés.

149. On plantera les arbres dans des caiſſes ou dans des pots percés d'un grand

nombre de trous, ou dans des mannequins, employant pour cela de bonne terre, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus.

150. On aura ſoin que les racines ſoient bien arrangées dans la terre, & qu'elles en ſoient touchées dans toutes leurs parties: pour cela on la foulera un peu avec la main.

151. On arrangera les mannequins, caiſſes ou pots dans la tranchée, & on la remplira avec du fumier de cheval dans lequel, ſi on en a la commodité, on mêlera un peu de fumier de pigeon, pour former une couche ſourde qui conſerve long-temps ſa chaleur.

152. On aura attention que la litière recouvre le haut des mannequins, de l'épaiſſeur de quatre doigts, pour empêcher que la terre ne ſe batte par les arroſemens, & qu'elle ne ſe fende; mais dans cette litière il ne doit y avoir ni fumier de pigeon, ni crotin de cheval, dont la chaleur deſſécheroit trop les arbres.

153. Il ſemble ſuperflu d'avertir que les arbres qui ont été tranſportés en caiſſes, ne doivent point en être ôtés, & qu'il

ſuffit d'enfouir les caiſſes dans le fumier, comme les mannequins dont on vient de parler; mais il ſera bon d'ôter un peu de la terre de deſſus pour y en mettre de nouvelle.

154. Si on manquoit de fumier de cheval, on pourroit faire ces couches avec des feuilles ſéches mêlées d'un peu de fumier de pigeon ou de mouton, ou avec le tan qu'on auroit tiré des foſſes, ou avec le marc de raiſin.

155. Auſſi-tôt que les arbres ſeront placés dans les couches, on enveloppera la tige & les branches avec de la mouſſe fraîche, qu'on retiendra avec de la ficelle ſans la trop preſſer, pour ne point former d'obſtacles au développement des bourgeons.

156. On finira les opérations par un arroſement très-ample.

157. On placera du côté du midi de forts paillaſſons attachés à de bons pieux, pour empêcher que le ſoleil ne donne à cette heure ſur les arbres qu'on ſe propoſe de faire reprendre.

158. Tout étant ainſi diſpoſé, on

fera de petits, mais de fréquens arroſemens, & toûjours en forme de pluie, pour humecter en même temps la terre qui recouvre les racines, & la mouſſe qui enveloppe les tiges.

159. Lorſqu'il pleuvra, ou que le ciel ſera couvert, & pendant la nuit, on pourra abattre les paillaſſons qui couvriront les plantes du côté du midi: mais quand le ſoleil ſera vif, ou lorſqu'il ſera du vent hâleux, on multipliera les paillaſſons pour prévenir un deſſéchement qui ſeroit funeſte.

160. Quand les arbres pouſſeront, on ôtera peu à peu la mouſſe, pour que les jeunes branches puiſſent acquérir la force qui leur eſt néceſſaire pour réſiſter à l'hiver.

161. Lorſque les fraîcheurs ſe feront ſentir, on tranſportera les paillaſſons du côté du nord, pour empêcher que les bourgeons qui ſont tendres, ne ſoient endommagés par les gelées d'automne.

162. Il ne faut pas compter qu'un arbre eſt repris quand il a pouſſé quelques bourgeons, la sève contenue dans l'arbre

l'arbre même pouvant ſuffire pour ces foibles productions qui périſſent bien-tôt quand il ne s'eſt pas formé de nouvelles racines.

163. Il ne faut pas non plus deſeſpérer de la repriſe, quand les premiers bourgeons périſſent, car on en voit quelquefois paroître de nouveaux huit ou quinze jours après, & ces derniers ſont une marque preſque aſſurée que l'arbre a produit des racines, & qu'il eſt ſauvé.

164. Un arbre qui de ſa nature peut réſiſter à nos hivers les plus rudes, périt ſouvent par des gelées médiocres, quand il eſt jeune, ou quand il n'eſt pas bien pourvû de racines; c'eſt pourquoi il eſt avantageux de prêter quelque ſecours aux arbres qui viennent de loin, quand même le pays dont on les a tirés ſeroit plus froid que celui où on veut les élever.

165. On pourroit dans cette intention tranſporter les caiſſes ou les mannequins dans des ſerres; mais ſouvent il ſuffit de former aux deux côtés des arbres, des eſpéces de cloiſons avec de la litière qu'on retient par des pieux & des oſiers,

& la ſeconde ou troiſième année on ſera diſpenſé de ce ſoin.

166. Tout ce qu'on vient de dire ſe doit pratiquer dans les pays froids ou tempérés; dans les pays chauds, la couche ſourde paroît inutile : car comme le deſſéchement eſt ce qu'il y a de plus à craindre, on peut ſe contenter d'enterrer les caiſſes ou les mannequins, d'envelopper les tiges avec de la mouſſe ou quelque choſe d'équivalent, & de garantir les arbres du ſoleil.

SECTION NEUVIE'ME.

Des Boutures & des Greffes, & des plantes bulbeuſes & tuberculeuſes, ou des oignons, pattes & racines.

167. Les plantes très-vivaces, & celles qui viennent facilement de bouture, comme toutes les eſpéces de vigne & pluſieurs plantes ligneuſes-grimpantes, connues aux Iſles de l'Amérique & à la Louiſiane, ſous le nom générique de *lianes*, preſque toutes les eſpéces de

roſeaux, preſque tous les arbres qui ont beaucoup de moëlle, preſque tous les bois mous, ſur-tout ceux qui ſont aquatiques, peuvent ſe mettre par paquets peu ſerrés ou ſans être empaquetés, dans des caiſſes fermées, ou dans des barrils foncés aux deux bouts, qu'on ne mettra point à fond de cale, & qui ſeront entièrement remplis de terre ou de mouſſe.

168. Si des pays voiſins du Tropique on les envoie en Europe, il faut qu'elles y arrivent en Mars, Avril ou Mai.

169. Si d'Europe on les envoie dans des pays voiſins du Tropique, elles peuvent partir en Octobre, Novembre, Décembre, Janvier, Février & Mars.

170. La pluſpart des boutures doivent avoir environ dix-huit pouces de long, & être de la groſſeur indiquée ci-deſſus, *(articles 35 & 36)*.

171. Elles reprennent mieux quand elles ont du vieux bois à l'un des bouts ſeulement.

172. Les greffes s'envoient avec les mêmes précautions, mais les boutures ſont plus groſſes & plus longues, & dans

quelques genres comme le figuier, le coignassier, le saule, &c. elles doivent être entièrement de vieux bois.

173. Quand on léve une bouture sur le corps d'un arbre, il faut, si l'on peut, l'enlever avec ce qu'on appelle le bourrelet; il contribue beaucoup à la reprise.

174. Dans le moment qu'on reçoit les boutures, il est bon de les mettre le pied dans l'eau.

175. Quand l'endroit qu'on leur destine est disposé, soit que ce soit en pot ou en pleine terre, ou dans une couche, on les y place debout, un peu inclinées.

176. On sait que rien n'est meilleur pour assurer la réussite des nouvelles plantations de vigne, que de les faire en taupinières, & il y a lieu de croire que cette façon de planter, réussiroit pour toutes sortes de boutures.

177. On enterre le brin de vigne de sorte qu'il ne reste dehors que deux ou trois yeux dont le plus bas est à fleur de terre.

178. On amoncelle la terre tout autour, de façon que le brin de vigne eſt entièrement caché, & que la terre qui le couvre repréſente une taupinière.

179. Après cette opération, qui ſe fait ordinairement en Mars, on cultive avec ſoin le nouveau plan ſans le découvrir, on y détruit les herbes, &c.

180. Au commencement de Juin on découvre les taupinières, on donne un bon labour, & peu après la vigne pouſſe vigoureuſement, ſur-tout ſi l'on lui continue les mêmes ſoins.

181. On croit qu'on peut planter en taupinière ſur des couches ſourdes ou autres, comme en pleine terre.

182. On fera bien d'appliquer aux boutures les précautions indiquées ci-deſſus pour les arbres fatigués par le tranſport.

183. Pour les emballer, on peut ſe ſervir de mouſſe ou de *barbe d'Eſpagnol*, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus *(art. 24, 25, 29, &c.)*

184. Les plantes qui ont des racines tuberculeuſes, comme ſont les patates,

les ignames, les pommes de terre; *les pévacles*, le balisier, l'amomum, le zedoare, le gingembre, le marenta, curcuma, kœmpferia & autres, pourront être envoyées par leurs racines.

185. On prend pour cela des plus forts tuberculés ou des racines des plus fortes & des plus fraîches; on les laisse pendant quelques jours ressuyer leur humidité, à couvert dans une maison & non au soleil, puis on les renferme dans une boëte ou dans un barril, avec du sable très-sec.

186. Dans les pays tempérés, les saisons les plus favorables pour tirer de terre les racines qu'on veut envoyer, sont le commencement du printemps ou la fin de l'automne, ou même l'hiver quand il ne gele pas.

187. Toutes les plantes bulbeuses ou oignons, soit solides ou composés d'écailles, doivent être arrachés, séchés & envoyés avec la même précaution.

SECTION DIXIEME.

Quelques Observations particulières aux pays chauds.

188. LA principale attention eſt de préſerver du chaud les plantes qu'on y porte, & du froid celles qu'on en rapporte.

189. Les orangers & citronniers peuvent ſe tranſporter beaucoup plus gros & plus vieux que la pluſpart des autres genres dont on connoît la culture.

190. Conſéquemment, c'eſt perdre ſa peine que d'apporter de la Martinique ou de Saint-Domingue, des orangers d'un demi-pouce de diametre, plantés dans des caiſſes; ce qui reſtreint à un très-petit nombre dont on ne peut eſpérer du fruit que long-temps après.

191. Le mieux eſt de choiſir dans les jardins pluſtôt que dans les bois, de jeunes orangers amers, pluſtôt que des citronniers ou que des orangers doux:

ils doivent avoir environ deux pouces de diametre ; & quatre ou cinq pieds de tige, ſans branches ni plaies conſidérables.

192. On rogne proprement les racines, autour deſquelles on conſerve ou on ajoûte gros comme la tête de terre forte, qu'on emballe bien ſertée avec de groſſe toile.

193. On ne parle point ici de mouſſe, parce qu'on ne ſe rappelle pas qu'il y en ait à Saint-Domingue ou à la Martinique qui ſoit propre à de pareils emballages ; on croit cependant que la *barbe d'Eſpagnol* peut y ſuppléer.

194. On met deux ou trois de ces arbres enſemble, en un fagot qu'on entoure de toile gaudronnée à cauſe des rats, &, qu'on ſuſpend en dedans ou en dehors du vaiſſeau, de façon que les arbres ne ſoient expoſés ni à être deſſéchés par le ſoleil ou par le vent, ni à être mouillés d'eau ſalée.

195. Jamais les plantes ne doivent être miſes à fond de cale, ſi ce n'eſt pour le temps d'un combat.

196. Les graines mêmes y ſont très-mal.

197. Des caiſſes longues ſeroient d'un bon uſage, mais on les trouveroit ſouvent trop coûteuſes ou trop embarraſſantes; ſi on s'en ſert, on y pourra loger un grand nombre d'arbres ou de plantes de différentes grandeurs.

198. Un Capitaine marchand qui voudroit apporter des arbres dans des caiſſes longues, pourroit n'y pas perdre en faiſant faire ſes caiſſes de quelque bois qui ſe vendroit cher en Europe, & en y mettant peu de clous.

199. Cela conviendroit principalement aux marchands de Londres & du Havre de Grace, & aux vaiſſeaux qui viennent de Cayenne ou d'autres endroits où les beaux bois ſont communs.

200. On croit que pour que les orangers réuſſiſſent, il faut qu'ils arrivent en France depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois d'Avril, & que cette dernière ſaiſon eſt préférable: on en a reçû juſqu'au 15 de Juin, qui ont mieux

fait que ceux qui étoient arrivés en Janvier & en Février.

201. Dans la traverſée on doit humecter de temps en temps la motte avec de l'eau douce.

202. Quand les orangers ſont repris, il faut les enter: la pluſpart de ceux de l'Amérique n'ont en France que très-peu de fleurs; leurs oranges n'y ont point de jus, & ils ſont très-long-temps ſans fleurir.

203. On croit devoir avertir que les citronniers reprennent aſſez bien de bouture pour qu'on puiſſe en haſarder; cela donneroit la facilité d'en apporter un fort grand nombre, & de peupler promptement les orangeries en France.

204. On remarquera auſſi ſur les ananas, que cette plante eſt beaucoup plus facile à tranſporter qu'on ne le croiroit.

205. Pour cela, quelque temps devant de partir de la Martinique ou de Saint-Domingue, il faut en planter le plus qu'on pourra dans des caiſſes, comme ſi on vouloit les y élever, mais beaucoup plus ſerrés.

206. Afin qu'il en tienne beaucoup & qu'ils reprennent mieux, il faut de jeunes plantes qui aient, s'il ſe peut, un peu de racine, & point de fruit.

207. On placera les caiſſes à bord avec les précautions marquées ci-deſſus, & on les conſervera ainſi à l'aide des capuchons juſqu'à ce qu'on ait paſſé la Vermude, ou qu'on ſoit aux Açores, ſuivant qu'il fera plus ou moins de froid.

208. Quand les froids ſe feront ſentir, on ôtera de la terre tous les ananas, & on les ſuſpendra, la racine en haut, dans la chambre ou dans la galerie, pour leur faire perdre une partie de leur humidité.

209. Enſuite on enveloppera chaque pied ſéparément dans du papier, & on les rangera à l'abri des rats dans une caiſſe ou dans un caiſſon, dans la grande chambre ou autre plus haut, & ſur-tout point à fond de cale.

210. On les viſitera de temps en temps pour les préſerver de la pourriture ou de l'extrême deſſéchement.

211. Ils ſe conſerveront bons à planter pendant plus de quarante jours,

& à l'arrivée du vaiſſeau on pourra les envoyer par le meſſager ou par la poſte, à tel endroit du royaume qu'on voudra.

212. Rendus à leur dernière deſtination, on les élevera dans des ſerres chaudes; car c'eſt folie de ſe flatter d'en ſauver en plein air ou même dans les ſerres ordinaires.

CHAPITRE II.

Des Semences.

213. COMME l'envoi des arbres exige bien des ſoins & quelques dépenſes, il vaut ſouvent mieux, & il eſt preſque toûjours plus facile d'envoyer des ſemences.

214. C'eſt une erreur dont il eſt bon que tout le monde ſoit deſabuſé, que de croire qu'on ne peut tranſporter la pluſpart des fruits qu'en arbres, & qu'on ne peut les multiplier que par du plan enraciné, des marcottes, des boutures ou des greffes. Quoique la méthode des ſemences ſoit plus lente & moins ſûre pour l'exacte reſſemblance des fruits, elle réuſſit très-ſouvent, & elle a même quelques avantages ſur les autres, leſquelles la pluſpart du temps ne ſont pas pratiçables.

SECTION PREMIERE.

Avis généraux ſur la récolte des Semences.

215. ON ne ſauroit trop répéter de laiſſer mûrir les ſemences avant de les recueillir.

216. Il y a cependant quelques eſpéces en petit nombre dont les ſemences, quoique cueillies vertes, mûriſſent aſſez bien dans leurs enveloppes; c'eſt pourquoi on peut les prendre telles, quand on n'a pas le temps d'attendre la maturité.

217. Quand les enveloppes naturelles des ſemences ne ſont point trop embarraſſantes, il faut les y laiſſer.

218. La meilleure manière de juger que les ſemences ſont bonnes à recueillir, c'eſt quand les fruits ſe détachent des plantes d'eux-mêmes ou par une légère ſecouſſe, ou que les fruits s'ouvrant, les graines commencent à tomber, ou enfin qu'elles ſéchent entièrement ſur

l'arbre même, ce qui arrive dans très-peu d'eſpéces.

219. Toute graine qui a commencé à germer ne doit jamais être ramaſſée, à moins que la facilité du tranſport ne fût telle qu'on eût tout lieu d'eſpérer que le germe ne périroit pas.

220. On ne ſauroit trop recommander à ceux qui envoyent des graines, d'en envoyer beaucoup, & de le faire par diverſes occaſions, & arrangées de différentes façons : elles ont tant de riſques à courir, qu'avec toutes les précautions poſſibles on n'en ſauve pas la pluſpart du temps la centième partie.

SECTION SECONDE.

Idée des différentes ſortes de Semences, de la manière de les recueillir & de les conſerver.

221. PARMI les ſemences dont la nature eſt d'être ſéches, il y en a un grand nombre qui ſont renfermées dans des coques qu'on appelle autrement

capſules. La pluſpart de ces coques ou *capſules* s'ouvrent, & c'eſt ſouvent par-là que l'on en connoît la parfaite maturité.

222. Il y a des *capſules* qui ſéchent très-vîte, & qu'on court riſque de trouver vuides, ſi on ne les a pas cueillies de bonne heure.

223. La même choſe arrive aux chatons de Bouleau & à beaucoup de fruits écailleux, comme ceux du Thuya, des Pins, Sapins, Meleſes, &c.

224. Il y en a qui ſont charnues à leur baſe, & qu'il faut laiſſer ſécher dans une chambre ſur une table, & ne les point mettre dans les boëtes, ſacs ou cornets, tant qu'elles ont la moindre humidité.

225. D'autres enveloppes s'appellent *ſiliques* & *légumes*, ou plus communément & plus généralement, *gouſſes.* On connoîtra leur maturité quand elles deviendront un peu jaunes, ou qu'elles paroîtront commencer à s'ouvrir & à ſe deſſécher. La pluſpart veulent être cueillies en cet état; ſi on les attend plus long-temps, on les trouvera vuides;

au reſte on les traitera comme les *capſules.*

226. D'autres ſemences ſont renfermées, une ou pluſieurs enſemble, dans une eſpéce de *calice*, comme celles des artichauts & des laitues; d'autres ſont toutes nues, comme celle du perſil, du fenouil, &c. on en connoîtra la maturité quand elles commenceront à ſe détacher. S'il s'en trouve qui ſe détachent difficilement, il faut les faire ſécher, & les gouverner comme les *capſules.*

227. Quant aux ſemences des fruits à noyau, comme celles des ceriſes, des prunes, des noix, &c. dont le noyau eſt enveloppé d'une chair ſucculente, qu'on nomme auſſi *pulpe*, *drupa* & *brou*; comme auſſi quant à celles qui ſont renfermées pluſieurs enſemble dans la *pulpe* ou chair des fruits qui ont du ſuc, & qu'on nomme ordinairement *bayes*, tels que ſont le raiſin, la groſeille, la framboiſe, la mûre, &c. on les arrangera de quatre façons différentes.

228. La première eſt de les cueillir le plus mûres que l'on peut, & de les

laiſſer ſécher toutes entières avec leur chair ou *pulpe*, & quand elles ſont ſéches, les envelopper de papier.

229. La ſeconde eſt de les tirer de leur *pulpe*, ce qui eſt tout ſimple quand les ſemences ſont groſſes.

230. Si elles ſont menues comme dans les mûres, les fraiſes, &c. on écraſe les fruits dans de l'eau, la graine tombe au fond; & on la lave dans pluſieurs eaux.

231. De façon ou d'autre il faut faire ſécher la graine à l'ombre, & l'envelopper enſuite.

232. La troiſième manière eſt de les laiſſer dans leur chair ou *pulpe*, & de les mêler ou *ſtratifier* dans une caiſſe ou dans un barril bien fermé, avec du ſable ou de la terre très-ſéche; & en aſſez grande quantité pour qu'elle en puiſſe boire l'humidité.

233. On doit traiter ainſi les ſemences qu'on a trop de peine à détacher de leur *pulpe*, & celles qui séchent difficilement, telles que la graine de caprier.

234. La quatrième manière eſt de

les ſéparer de leur *pulpe*, & de les mêler ou *ſtratifier* avec de la mouſſe fraîche; cette méthode ſera bonne pour les ſemences dures & longues à lever, ainſi que pour celles qui ſe deſſéchent ou ranciſſent, & deviennent inutiles trop promptement.

235. On doit obſerver de ne pas faire fort épais les différens lits de mouſſe & de ſemence.

236. On propoſe une cinquième manière dont on a une expérience toute récente qu'on va rapporter.

237. On avoit fait à Saint-Domingue une proviſion de pulpe de Tamarin où les noyaux étoient reſtés; pour conſerver cette pâte qui, battue dans de l'eau, fait une boiſſon aſſez agréable, & (à ce qu'on prétend) fort ſaine, on y avoit mêlé à peu près poids égal de ſucre en poudre.

238. Au bout de deux ans, celui qui avoit cette eſpéce de marmelade, en ayant fait l'uſage auquel elle étoit deſtinée, ſon domeſtique jeta les noyaux dans un jardin où ils ont très-bien levé.

239. Les fruits en pomme, comme les poires, coins, &c. seront traités comme les fruits charnus à noyau, & les *bayes*.

240. On reconnoît la bonté pour semer de presque tous les noyaux & d'un grand nombre d'autres semences, en les jetant dans l'eau: celles qui flottent se trouvent ordinairement vuides, & ne valent pas la peine d'être conservées; pour le vérifier, on en peut ouvrir quelques-unes.

241. On avertit aussi que dans les pays de grandes forêts, tels que le Canada, on trouve souvent des magasins tout faits de très-bonnes semences; ce sont les provisions que les écureuils & plusieurs autres animaux font dans des trous d'arbres. Ces amas sont assez communs pour fournir seuls une honnête quantité de graines très-sûres, si les bûcherons étoient excités à y faire attention.

SECTION TROISIEME.

Du tranſport des Semences.

242. IL y a beaucoup de ſemences qu'on peut envoyer, ſuivant l'uſage ordinaire, ſéchement dans des boëtes; mais on conſeille outre cela d'en envoyer des autres façons indiquées ci-deſſus: l'expérience vérifiera de plus en plus les méthodes qui ſont préférables pour chaque genre de ſemence.

243. La première de ces méthodes eſt de les mettre avec de la terre preſque ſéche & bien foulée, dans un barril ou dans une boëte bien fermée. On a reçû du Canada de cette façon des Noix & des graines de Bonduc qui ſont arrivées toutes germées, & qui ont très-bien réuſſi.

244. La ſeconde manière eſt de les mêler ou *ſtratifier* avec de la mouſſe fraîche; on croit cette façon préférable dans bien des circonſtances, & il ſeroit à ſouhaiter qu'elle réuſſît toûjours à

cauſe de la facilité qu'elle donneroit pour les tranſports.

245. On avertit, comme on a fait en parlant des arbres, qu'il ne faut point trop fouler la mouſſe, cela la feroit mourir & pourrir avec les ſemences qu'on lui auroit confiées.

246. Quand on eſt preſſé, on peut mêler dans le même barril ou caiſſe, avec de la terre ou de la mouſſe, toutes ſortes de graines; on ſéme le tout pêle-mêle, quand elles ſont arrivées à leur deſtination; & quand elles ſont levées, on les diſtingue.

247. Mais ce mélange ne doit être qu'un pis aller, car 1.° il y a des graines qui ne lèvent qu'un an ou plus après les autres. 2.° Les unes veulent un terrein ſec, & les autres un terrein humide. 3.° Il y a des arbres, par exemple les pins & ſapins, qu'il eſt mieux de ſemer dans la place où ils doivent reſter; les chênes & les châtaigners ſont preſque dans le même cas.

248. Soit que les graines ſoient mêlées, ou non, il eſt à propos de ne les

tirer de la terre ou de la mouſſe, que dans le moment qu'on veut ſemer: ainſi lorſque l'on veut porter des ſemences pour pluſieurs endroits, il eſt mieux d'avoir pluſieurs caiſſes.

SECTION QUATRIEME.

Gouvernement des Semences après leur arrivée.

249. Il y a des ſemences, par exemple les amandes à coque tendre, les graines de melon, &c. qui ſe conſervent bonnes à ſemer pluſieurs années; mais la pluſpart deviennent très-promptement inutiles. Les glands & les châtaignes ont cette incommodité; ces ſemences ſe deſſéchent ou moiſiſſent, & beaucoup de ſemences huileuſes ranciſſent.

250. On croit qu'on pourroit conſerver beaucoup de genres de ſemences un aſſez grand nombre d'années, en les mettant avec de la terre demi-ſéche dans des pots dans une cave très-profonde & très-ſéche; mais on n'en eſt pas ſûr,

& ces ſortes de caves ſont très-rares.

251. On croit auſſi qu'on pourroit réuſſir à en conſerver, & à en tranſporter quelques-unes plus aiſément qu'on n'a fait juſqu'à préſent. Ce ſeroit en les verniſſant, ou pluſtôt en les enveloppant de cire, ou pluſtôt encore de gomme arabique, ou de ſucre en poudre, *ainſi que dans l'article 236 & ſuivans,* ou de ſirop de ſucre froid & épais, ou de miel.

252. On avertit cependant qu'on a employé une fois ce dernier expédient pour tranſporter des greffes en hiver, & qu'elles ne réuſſirent pas.

253. Par tout pays, en quelque ſaiſon que les graines arrivent, il faut les ſemer tout auſſi-tôt.

254. Si quelque raiſon s'y oppoſe, il faut les mêler dans une baille ou dans un pot avec de la terre, & les ſemer dans la ſaiſon, pêle-mêle avec la même terre.

255. Les ſemences ainſi mêlées doivent être miſes dans un caveau, & préſervées ſoigneuſement des rats; ordinairement elles y germeront.

256.

256. On retire trois avantages de cette façon de conſerver les ſemences. Le premier eſt de les préſerver des mulots qui s'attaquent moins aux ſemences germées, & qui, au pis aller, n'ont pas le temps de tout dévorer. Le ſecond eſt de ne rien ſemer, ſi l'on veut, que de ſûr. Le troiſième eſt de pouvoir rogner le pivot des plantes qui ſont ſujettes à trop piquer en terre, comme le noyer, le chêne, &c. opération que l'on juge très-utile.

257. Par conſéquent ſi en ſemant on rompt les germes, il n'y a point de mal, les ſemences en repouſſent un ou pluſieurs autres.

258. En Normandie, pour élever de l'épine blanche qui eſt ordinairement long-temps à germer, on emplit de ſon fruit bien mûr des terrines percées de pluſieurs trous, tels cependant que les mulots n'y puiſſent pas pénétrer: on les enterre à deux ou trois pieds de profondeur, & on ne les ſéme que dix-huit mois après; on en a fait ailleurs l'expérience avec ſuccès.

259. Quand on fait ſes ſemis, il faut obſerver que les groſſes ſemences doivent être miſes plus avant dans la terre, que celles qui ſont déliées, & qu'il faut que celles-ci trouvent la terre plus meuble que les groſſes ſemences.

260. Il y a des plantes qui réuſſiſſent mieux dans la mouſſe ou ſous la mouſſe, que dans la terre même; telle eſt en Canada la Tiſſavoiane jaune.

261. En général, on ne ſauroit trop recommander à ceux qui ſément, de ne pas trop enfoncer les ſemences, ſurtout celles qui ſont très-menues. Si on ne craignoit pas qu'elles fuſſent enlevées par les oiſeaux, déracinées par les pluies, ou brûlées en naiſſant par le ſoleil & par le vent, à peine faudroit-il les couvrir de terre.

262. On conſeille pour quelques ſemences très-menues, d'appuyer un peu la main ſur le deſſus de la terre, de ſemer deſſus, de mettre un papier brouillard par-deſſus, & d'arroſer ſur le papier.

263. Comme les années, les terres & les ſaiſons ne ſont pas toutes &

toûjours également favorables, on conſeille à ceux qui auront une bonne quantité de quelques graines, d'en ſemer en différens temps, en différentes ſituations, & en différentes qualités de terre, & même d'en garder d'une année à l'autre.

264. Il eſt encore mieux d'en faire part à un grand nombre de perſonnes de différens endroits.

265. Il paroît certain que les ſemences lévent mieux dans une terre légère que dans une terre forte.

266. Si le ſol où l'on ſe trouve eſt de terre forte, on fera bien d'y mêler du vieux terreau de couche bien pourri, de la terre légère, ou même du ſable, & de paſſer la terre à la claie ou dans un crible de fil de fer. C'eſt de cette terre qu'on remplira les terrines, & qu'on couvrira le deſſus des planches & des couches où l'on ſémera les graines.

267. Suivant les circonſtances on ſémera ou en pleine terre, ou ſur des couches, ou dans des pots ſemblables à ceux où on éléve des œillets, ou dans des terrines dont le fond ſera percé de

pluſieurs trous, ou de toutes ces façons à la fois. On peut auſſi enterrer les pots & terrines dans des couches ou dans la terre, ou les laiſſer à l'air.

268. Quand on ſéme nombre de graines enſemble, les terrines ſont préférables aux pots.

269. S'il s'agit de plantes qui doivent être tranſplantées en motte, on peut ſe ſervir de mannequins, ou pluſtôt de pots percés de gros trous tout autour & au fond.

270. On peut auſſi ſemer en plein champ ſur des taupinières, ou dans des friches, & ſur le bord des bois à l'ombre; & il y a des ſemences qui ne réuſſiſſent que de cette manière.

271. Toutes les fois qu'on aura de vieilles graines à ſemer, on fera bien de les faire tremper dans de l'eau quinze à vingt heures, ou plus long-temps, ſuivant que les graines ſeront plus ou moins dures.

272. On pourra couvrir les graines nouvellement ſemées avec un doigt de terreau de vieille couche, ou deux doigts

de marc de raiſin vieux & pourri, ou trois doigts de litière, ou de feuilles ſéches. C'eſt principalement pour empêcher que la terre ne ſe batte par les arroſemens, qu'elle ne durciſſe par la ſéchereſſe, & qu'elle ne ſe fende : on l'a quelquefois couverte avec de la mouſſe, & les graines ont aſſez bien réuſſi.

273. Telle que ſoit cette eſpéce de couverture, elle ne doit pas être épaiſſe ni foulée, & il faut prendre garde que les jeunes plans ne blanchiſſent & ne pourriſſent deſſous, & qu'il ne s'y amaſſe des inſectes nuiſibles.

274. Les graines qu'on ſéme immédiatement après qu'elles ſont parvenues à leur maturité, lévent ordinairement la première année ; mais celles qu'on a conſervées long-temps avant de les mettre en terre, ſont ſouvent deux ou trois ans ſans paroître.

275. Comme la pluſpart des ſemences qu'on envoie de loin ſont dans ce dernier cas, on ne doit culbuter les planches ni vuider les terrines, que quand la troiſième année eſt paſſée.

276. La chaleur & l'humidité précipitent la germination des semences; c'est pourquoi elles leveront beaucoup plus promptement quand on les sémera sur couche, qu'en pleine terre, sur-tout si on les arrose souvent & légérement.

277. Mais aussi la chaleur de la couche & les insectes qui s'y retirent, font beaucoup périr de jeunes plantes.

278. On a réussi à faire lever dès la première année, des plantes qui ne sortent ordinairement de terre que la seconde, & cela en les *stratifiant* avec de la terre aussi-tôt qu'elles ont été cueillies.

279. Il sera bon de défendre les semis du vent & de la grande ardeur du soleil, en les couvrant avec des paillassons, & peut-être avec de la mousse légérement répandue; cela contribuera, ainsi que les arrosemens, à défendre les jeunes plantes d'une gangrène qui souvent les fait périr après être levées, & qui paroît être occasionnée par la pression de la terre qui s'endurcit autour des tiges encore tendres, & les meurtrit.

280. De quelque pays que les semences

ſoient venues, quand même ce ſeroit d'un climat beaucoup plus froid que celui où on les ſéme, par exemple, de Canada en France; on ne doit pas les abandonner à la rigueur de l'hiver tant que les plantes ſont jeunes, & on doit, au moins la première année, les retirer dans les ſerres, ou les couvrir dans les fortes gelées.

281. On remarque même qu'il y a beaucoup d'arbuſtes de Canada qui gèlent en France, faute d'être, comme dans leur pays natal, couverts de neige.

282. On aſſure que la première tranſplantation des arbres, plantes & arbriſſeaux réſineux & glutineux, doit être faite depuis le mois d'Avril juſqu'à la fin d'Octobre, dans le climat de France, & que cette opération n'y réuſſit point l'hiver: il eſt certain qu'elle réuſſit très-difficilement en toute ſaiſon pour la plupart des plantes de ces genres; mais on a reconnu par des expériences répétées, que ces arbres réuſſiſſoient mieux étant tranſplantés le printemps que l'automne. On n'a pas été heureux non plus à en tranſplanter en été.

SECTION CINQUIE'ME.

Des Graines qu'on tranſporte des pays chauds aux pays froids, comme de Saint-Domingue en France.

283. UN des premiers ſoins, & peut-être le plus difficile, eſt de les préſerver des inſectes.

284. On propoſe pour cela de les mettre dans des ſacs ou dans des cornets dont le papier ſeroit enduit de térébenthine, ou auroit été expoſé à la vapeur du ſoufre brûlant.

285. On propoſe auſſi d'embarquer de la terre à part, & de garder les ſemences bien ſéchement juſqu'à ce qu'on ſoit dans les climats tempérés; alors on les mettroit dans de la terre, ſans craindre de les faire germer trop promptement.

286. Comme on ne doit pas s'attendre de pouvoir élever en pleine terre aucune de ces plantes, il les faut ſemer dans des terrines, & il ſuffit d'en élever une petite quantité à la fois.

287. Si l'on n'a pas de ſerres chaudes, en quelque ſaiſon que ſoient arrivées les graines, on ne les ſémera que vers les mois de Mars, Avril ou Mai, à moins qu'on n'en connût l'eſpéce pour être long-temps à lever; auquel cas, il faut les ſemer dès qu'elles arrivent.

288. On les élevera, ſoit avec des cloches ou des chaſſis, ſoit en pleine couche ou dans des terrines, ou dans des pots qui ſeront enterrés dans des couches, & les plantes y reſteront juſqu'à ce qu'elles ſoient aſſez fortes pour être plantées dans des caiſſes ou des pots ſéparés; ce qui arrive quelquefois dès la première année.

289. Cette tranſplantation ſe fera avec toutes les précautions poſſibles, pour ne point éventer les racines; & auſſi-tôt après l'opération, on enterrera les caiſſes ou les pots dans la même couche où étoient les plantes, & on les y laiſſera juſqu'à ce qu'elles aient acquis aſſez de force.

290. La première année les jeunes plantes doivent être retirées de très-bonne

heure dans les ſerres chaudes ou dans les orangeries, ſans quoi les gelées d'automne les feroient périr ſans reſſource.

SECTION SIXIEME.

Des Semences qu'on tranſporte de la Zone tempérée dans la Zone torride.

291. CEUX qui voudront porter aux iſles voiſines du Tropique, des ſemences d'arbres de notre continent, comme de celles des différentes eſpéces d'oranges & de citrons, des dattes, &c. pourront, à ce que l'on croit, mettre, dès en partant & dans toutes les ſaiſons, une bonne partie de leurs ſemences dans de la terre; la pluſpart arriveront toutes germées; ce qui n'empêchera pas la réuſſite, pourvû qu'on les ſéme ſur le champ.

292. Dans ces pays-là on ne peut guères les mettre qu'en pleine terre; & la principale attention dans le commencement eſt de les préſerver du ſoleil, ce qu'on obtient en partie en leur faiſant une eſpèce de toit de branchages; c'eſt

de cette façon, & à force d'arroſemens, qu'on ſe procure dans la Zone torride la pluſpart des légumes d'Europe.

CHAPITRE III.

Des Animaux.

293. IL n'eſt point queſtion dans ce chapitre, des animaux curieux qu'on pourroit envoyer en vie pour garnir les ménageries, ni des animaux utiles qu'on entreprendroit de tranſporter, pour les multiplier dans d'autres pays, comme ont été les coqs d'Inde: car chaque animal exigeant des ſoins & une nourriture qui lui eſt particulière, il eſt impoſſible d'établir aucune règle générale. On ne dira même rien des œufs qu'on peut tranſporter avec beaucoup plus de facilité que les animaux vivans; nous nous contenterons d'indiquer à ceux que l'amour du bien public pourra engager à faire ces ſortes de tranſports, les Mémoires que M. de Reaumur a donnés à ce ſujet dans

les recueils de l'Académie des Sciences, & dans l'ouvrage particulier où il traite de la façon d'élever des poulets dans des fours. Ainſi il ne s'agit que des animaux morts qu'on tranſporte d'un pays à un autre, pour enrichir les cabinets des curieux, & contribuer à l'inſtruction des naturaliſtes.

SECTION PREMIERE.

Des gros Animaux quadrupèdes, poiſſons, volatiles, reptiles.

294. ON doit ſe contenter de tranſporter la peau des gros animaux; pour cela il faut les écorcher proprement, puis gratter avec un couteau tout le dedans de la peau, pour ôter ce qui pourroit être reſté de chair, & le plus de graiſſe & de ſang qu'on pourra: enſuite ſe ſervant de cervelle, n'importe de quel animal, délayée dans de l'eau tiéde, on frottera la partie intérieure de la peau, comme quand on veut blanchir du linge. On emporte par cette opération beaucoup de

de graiſſe & de ſang: quelques-uns ſe ſervent de ſavon, au lieu de cervelle; ſur le champ on enduit cette peau, ſeulement du côté des chairs, avec une pâte abſorbante compoſée de craie & de chaux.

295. Comme la chaux deſſéche trop le cuir, il y en a qui couvrent l'intérieur des peaux avec du plâtre; d'autres ſe ſervent d'une pâte de farine de froment dans laquelle ils mêlent un peu d'alun de roche & d'huile: enfin d'autres préfèrent une pâte de ſeigle dans laquelle il entre un peu de ſel marin, & après avoir ôté la première pâte, ils imbibent d'huile l'intérieur de la peau, & ils le recouvrent d'une ſeconde pâte.

296. Les pâtes dont on vient de parler, étant deſtinées à s'imbiber de la graiſſe & du ſang reſté dans la peau, on fera bien de les renouveller de temps en temps, & à chaque fois on battra bien la peau pour détruire les teignes & les autres inſectes qui pourroient manger le poil.

297. Quand la graiſſe ſera abſorbée, & lorſque la pâte ſortira ſéche comme

on l'aura miſe, on nettoiera bien la peau, on fourrera dedans un peu d'étoupes, & on la mettra au four; mais comme il ne faut pas brûler le poil, on aura ſoin d'eſſayer auparavant avec un paquet de poil ou de plume, ſi le four n'eſt pas trop chaud.

298. La chaleur du four doit ôter l'humidité qui pourroit faire corrompre la peau, & détruire les œufs de pluſieurs inſectes qui, étant éclos, mangeroient la peau & le poil, ou les écailles des reptiles.

299. Après avoir retiré les peaux du four, il faut empêcher qu'il ne s'y dépoſe d'autres œufs; c'eſt pourquoi on ſe preſſera de mettre dans l'intérieur des peaux & ſur le poil, des aromates en poudre, & de les envelopper de linges imbibés de baumes très-pénétrans, tels que l'eſſence de térébenthine ou l'aſphalte, parce que ces matières chaſſent pluſieurs eſpéces d'inſectes, & ſur le champ on enveloppera la peau dans une toile fort ſerrée.

300. Les chirurgiens pourroient

conſerver les ſquelettes de ces animaux; mais quand on ne veut pas prendre ce ſoin, il faut, autant qu'il eſt poſſible, conſerver la tête & les pieds dans leur entier, parce que ces parties ſervent, ſuivant pluſieurs Naturaliſtes, à ranger les animaux dans la claſſe qui leur convient.

301. Pour empêcher que la tête ne ſe corrompe, il faut arracher la langue & le plus de chair qu'il ſera poſſible, vuider les yeux, & emporter le cerveau, ou par le trou occipital qui communique à la moëlle de l'épine, ou par un trou qu'on fera au crâne.

302. On fera bien de battre de temps en temps les peaux, mais il faut ſur le champ les remettre dans leur toile.

303. Lors de l'embarquement, il ſera à propos de mettre toutes les peaux chacune dans ſon enveloppe de toile, dans une caiſſe qui ferme exactement, & où elles ſoient en ſûreté contre les rats. On la couvrira d'un emballage de toile gaudronée pour la mettre à l'abri de l'humidité qui eſt toûjours grande & dangereuſe dans les vaiſſeaux.

304. La vapeur du ſoufre brûlant eſt encore ſouveraine pour tuer les inſectes, & empêcher la fermentation.

SECTION SECONDE.

De la conſervation des Animaux de moyenne groſſeur.

305. A l'égard des animaux qui n'excèdent pas la groſſeur d'un pigeon, d'une fouine, d'un hareng, il ne faut que les vuider, autant qu'il eſt poſſible, des inteſtins, de l'eſtomac, des poumons, ſubſtituer à ces viſcères un paquet d'étoupes, & mettre les animaux pêle-mêle dans un petit barril plein de tafia ou d'eau de vie. On peut ſeulement à l'égard des oiſeaux, avoir la précaution de lier les ailes contre le corps avec du fil.

306. Il eſt encore mieux d'envelopper ſéparément chaque oiſeau dans un linge, après avoir bien rangé ſes plumes, ſurtout celles du col.

307. Quand les animaux ont été quelque temps dans la liqueur, il eſt

assez indifférent qu'elle s'écoule ou ne s'écoule pas, pourvû que les insectes rongeurs ne puissent pas s'introduire dans les barrils.

308. Pour ce qui est des œufs, tout le monde sait qu'en faisant un petit trou à chaque bout, on peut, en secouant l'œuf & par la succion, en emporter tout l'intérieur; alors la coque peut être envoyée sans risque dans une boëte avec du coton, de la filasse, de l'algue marine, autrement *augue*, du son ou d'autres matières douces.

309. Il y a des nids d'oiseaux qui méritent bien d'être envoyés, & ils le peuvent être sans beaucoup de précaution: il suffira de faire périr les insectes, en les mettant dans un four chaud, de les envelopper sur le champ dans de la toile, & de les arranger dans une caisse, de façon qu'ils ne soient point brisés.

SECTION TROISIE'ME.

Des Insectes.

310. Les insectes marins, fluviatiles, volatiles, reptiles & autres, n'exigent que la seule précaution d'être mis dans le tafia ou dans l'eau de vie, mais il faut qu'ils soient bien entiers, qu'ils aient toutes leurs pattes & leurs cornes ou antennes.

311. Nous exceptons seulement les papillons qui perdroient beaucoup à être ainsi jetés dans une liqueur. Pour les conserver il faut mettre dans un four chaud un cahier de papier, & les papillons qu'on aura auparavant bien étendus.

312. Il seroit peut-être mieux de mettre le papier seul dans le four, & de n'y étendre les papillons qu'après l'en avoir retiré, & pendant que le papier seroit encore brûlant.

313. En répétant deux ou trois fois cette dernière opération, & chaque fois avec de nouveau papier, on seroit presque sûr d'avoir tué les insectes sans avoir risqué de gâter les papillons.

314. Quand le papier & les papillons ſeront bien deſſéchés, on les ſerrera dans une boëte qu'on aura, ſi on veut, frottée de quelques aromates, & tout autour de laquelle on collera pluſieurs bandes de papier qui chevaucheront les unes ſur les autres.

315. On ne preſcrit point l'eſpéce d'aromate qu'on peut employer pour conſerver les peaux des animaux, ni les papillons: les plus communs ſont ceux qu'il faut choiſir, n'importe que leur odeur ſoit agréable ou non; pourvû qu'elle ſoit forte, cela ſuffit.

SECTION QUATRIEME.

Des Animaux cruſtacés; des Coquillages des Madrépores & des Coraux.

316. Les cruſtacés ſont des animaux couverts d'une croûte, comme les Crabes, & les Ecreviſſes; nous leur joindrons les Tortues, quoiqu'elles ne ſoient pas véritablement de ce genre.

317. Quelques cruſtacés, comme

les petites écreviſſes, peuvent être envoyés en entier; il ſuffit, pour les conſerver, de les bien deſſécher au ſoleil ou au four: néanmoins la pluſpart du temps ils changent de couleur, la chaleur les fait rougir: ainſi pour les envoyer tels qu'ils ſont naturellement, il faut les mettre dans le barril de tafia ou d'eau de vie.

318. Quand on a fait infuſer quelque temps ces animaux dans le tafia avant de les deſſécher, ils ſe conſervent mieux.

319. Les cruſtacés plus gros doivent être vuidés de leur chair; ce qui ſe fait aiſément pour les crabes, les houmars, les langouſtes, les échinites, &c. mais le plus ſouvent on ſe contente d'envoyer le têt principal, ou une patte: il ſeroit beaucoup mieux d'envoyer dans une petite boëte avec du ſon ou de la ſciûre de bois bien ſéche, toutes les parties ſéparées les unes des autres, s'il eſt trop difficile d'envoyer l'animal entier.

320. Il ſuffit d'envoyer le têt, la tête & les pattes ou les nageoires des groſſes tortues; mais celles qui ſont fort

petites peuvent être envoyées entières dans le tafia.

321. Il y a pluſieurs animaux, comme les étoiles de mer, qui ſe conſervent aſſez bien étant deſſéchés; mais c'eſt une bonne précaution que de les faire tremper quelque temps dans le tafia avant de les faire ſécher.

322. A l'égard des coquillages, il n'en faut envoyer aucun qui ait perdu ſon poli, ſes couleurs naturelles, ou qui ſoit endommagé dans quelqu'une de ſes parties par la piqûre des vers. Il ne faut s'écarter de cette régle, que quand les coquillages ſont d'une forme très-ſingulière ou fort rares.

323. On envoie la pluſpart des coquillages vuides de leur poiſſon: pour cela on les jette tout vivans dans de l'eau bouillante, après quoi on en tire facilement le poiſſon ſans endommager la coquille. On fait cette remarque, parce que les coquilles les mieux conditionnées ſont ordinairement celles qu'on pêche avec leur poiſſon.

324. Il ſeroit avantageux, pour le

progrès de l'hiſtoire naturelle, d'envoyer quelques coquilles avec leur poiſſon ; pour cela il les faut mettre dans le tafia.

325. Pour ce qui eſt des coquilles en vis, ou *turbinites*, il faut bien prendre garde ſi la bouche eſt bien entière, & ſi la pointe eſt bien conſervée.

326. A l'égard des coquilles qui ſont compoſées de deux parties qu'on nomme *les Bivalves*, il faut tâcher d'avoir le deſſus & le deſſous ; & pour qu'elles ne ſe dépareillent pas, on fera bien de lier enſemble les deux coquilles avec du fil.

327. La principale attention qu'exigent les coquilles, eſt qu'elles ſoient bien emballées dans du coton, de l'étoupe, de la laine, &c. & de prendre toutes les précautions poſſibles pour qu'elles ne ſe briſent pas dans le tranſport, même par terre ; car quand elles ſont rendues au port, on les met aux meſſageries pour les faire rendre à leur deſtination, & ſouvent les commiſſionnaires ne défont pas les caiſſes pour viſiter ſi elles ſont bien emballées.

328. Souvent auſſi on les défait dans les douanes & on les dérange entièrement.

329. Les madrépores que pluſieurs connoiſſent ſous le nom de *Faux-corail*, offrent des variétés très-intéreſſantes pour les Naturaliſtes: il faut choiſir les maſſes les plus entières & les mieux garnies de branches; il convient d'examiner leur forme, pour en envoyer de toutes les eſpéces, & choiſir toûjours les plus entières.

330. La principale attention eſt de les emballer de façon qu'elles ne ſe briſent point en chemin. Pour cela rien n'eſt mieux, ſi ce ſont de gros morceaux, que de les aſſujétir dans la caiſſe avec des traverſes de bois garnies d'étoupes, qu'on fait porter ſur les parties les plus ſolides. Quelquefois on les ſaiſit avec des ficelles ou du fil de laiton qu'on fait paſſer par des trous qui traverſent la caiſſe; & quand les madrépores ſont ainſi bien aſſujéties, on emplit la caiſſe avec du ſon, de la ſciûre de bois, du coton, ou d'autres matières, ſuivant le pays où l'on ſe trouve.

331. Je ne dis rien d'autres plantes marines molles, qu'on nomme des *Lithophytes* ou des *Algues*, parce qu'elles exigent beaucoup moins de précaution. Celles qui ſont très-délicates peuvent être deſſéchées dans un vieux livre, ou envoyées dans un cahier comme les papillons.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE IV.

Des Cailloux, Pierres, Minéraux, Baumes, Réſines, Gommes, Bitumes, & des ouvrages de l'Art.

332. ON peut envoyer des réſines, des baumes & des gommes, mais on ſera bien d'y joindre une deſcription des plantes qui les produiſent, & de l'uſage qu'on fait de ces matières dans le pays où on les ramaſſe.

333. Il faut marquer auſſi, autant qu'on le peut, le temps & la manière d'en faire la récolte.

334. Si on envoie des bitumes foſſiles, du charbon de terre, du jayet, il ſera bon de déſigner le lieu où ces matières ſe trouvent, à quelle profondeur en terre, quelle eſt la nature du terrein des environs, &c.

335. Si on envoie quelques cailloux, il faut qu'ils aient quelque mérite par leur couleur, leur dureté ou leur tranſ-

parence. A l'égard des pierres de différentes autres eſpéces, on peut dire où elles ſe trouvent, & quel uſage on en fait.

336. Pour les minéraux, il faut marquer où eſt la mine, ſi on l'exploite; quelle eſt ſa ſituation, ſa profondeur; ſi elle eſt abondante, &c.

337. A l'égard des ouvrages des naturels du pays, il faut dire comment ils les travaillent, les outils qu'ils emploient, comment & avec quelle matière ils font leurs teintures, &c.

338. Mais ſur-tout ne jamais ſe fier au rapport des autres, & ne rien aſſurer que ce que l'on a bien vû ſoi-même.

CONCLUSION.

Avis concernant les Plantes, les Graines, & les autres curioſités, quand elles ſont arrivées dans le port.

339. ON avertit encore une fois ceux qui apportent ou qui envoient des plantes, des ſemences ou d'autres curioſités, que les peines qu'ils ont priſes juſque-là, ſont la pluſpart du temps inutiles, faute des petites attentions ſuivantes.

340. La plus eſſentielle eſt de les adreſſer ou de les remettre en arrivant à des commiſſionnaires ſoigneux qui les faſſent tenir promptement & ſûrement à leur deſtination.

341. Comme il arrive ſouvent que les perſonnes à qui on adreſſe, ſe trouvent abſentes, ils ne faut pas ſe contenter d'une ſeule adreſſe.

342. La ſeconde précaution eſt d'envoyer aux mêmes commiſſionnaires, des liſtes bien circonſtanciées & qui

arrivent au moins auſſi-tôt que les envois, ſur-tout quand il s'agit de plantes ou d'autres choſes difficiles à conſerver.

343. Ces liſtes, outre les avantages ci-deſſus indiqués, ſerviront à fournir aux commis des Fermes & des voitures publiques, les déclarations convenables, faute deſquelles les caiſſes ſont ſouvent retardées, ouvertes dans les bureaux, déballées & mal remballées, ou enfin envoyées par des voitures qui ne leur conviennent point.

344. Elles ſerviront auſſi à preſcrire aux commiſſionnaires les précautions à prendre pour la conſervation de l'envoi depuis le port juſqu'à la deſtination finale; précautions qui ſont les plus néceſſaires de toutes, puiſque c'eſt le plus ordinairement dans ce dernier tranſport que tout périt.

345. On peut, par exemple, enjoindre de ſe ſervir de la mer ou des rivières pour toutes les choſes fragiles ou d'un grand poids, ou d'un grand volume, ou de valeur médiocre, dans le lieu d'où on les envoye, ou qui ne ſont pas

ſujettes à ſe gâter par le retardement. Telles ſont les pierres, les madrépores, les gros coquillages, les gros animaux empaillés ou leurs ſquelettes, les inſectes ou animaux envoyés dans du tafia ou dans de l'eau de vie, les huiles ou réſines liquides, &c.

346. On preſcrira les mêmes voitures pour les plantes envoyées avec leur terre, leſquelles dans bien des cas ne pourroient être chargées ſur des chevaux, & encore moins ſur des charrettes, pour une longue route, ſans courir riſque de ſe perdre.

347. Si cependant elles arrivoient l'hiver, ſi elles étoient de nature à ſouffrir la tranſplantation, on pourroit les tirer de terre & les envoyer en tout ou en partie bien emballées dans de la mouſſe, par des voitures promptes.

348. On peut auſſi ordonner de défaire les ballots pour envoyer promptement par les voitures publiques, ce qui devra l'être, comme les graines de quelque façon qu'elles ſoient rangées, les plantes emballées dans de la mouſſe, &c.

349. Enfin les commiſſionnaires, ſi on les en connoît capables, peuvent être chargés de décider de ce qui ſera en état d'être envoyé avec ſuccès, & de ce qui méritera de l'être, ainſi que de viſiter & réparer les emballages, &c.

FIN

Library

Arnold Arboretum

of

Harvard University

3 2044 103 114 278